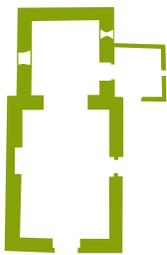




6.

ÉGLISE

SAINT-
-MAMMÈS
DE VILA
VERDELugar de São Mamede
Vila Verde
Felgueiras41° 18' 17.190" N
8° 10' 55.612" O

+351 918 116 488



x

Saint-Mammès
17 aoûtMonument d'Intérêt
Public, 2012

P. 25



P. 25



x

Visiter l'Église Saint-Mammès de Vila Verde, penser au rôle de son patron, le protecteur du bétail, observer le paysage environnant, c'est comprendre le témoignage de l'évolution historique de la population et des conditions économiques de ce lieu montagnard, auparavant destiné au pâturage.

L'Église est située dans un endroit assez haut, surplombant un paysage extraordinaire. Elle domine la vaste vallée de Vila Verde, montrant que, à l'époque romane, l'emplacement des églises accompagnait l'habitat des populations qui se fixaient soit sur des terrains non cultivés, dans des régions de plaines, soit sur des collines, dans des régions plus montagneuses.

La première référence documentaire concernant l'Église de Vila Verde apparaît dans les enquêtes du roi de 1220, où elle est désignée "Sancto Mamete de Villa Verde". Elle appartenait alors au patronage du Monastère de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30). Bien que ces références attestent de l'existence de la paroisse et de l'Église au début du XIIIe siècle, le temple actuel correspond à une réforme ultérieure. L'Église de Vila Verde se compose d'une nef unique et d'un chevet rectangulaire, qui est plus étroit et plus bas



que la nef, suivant le schéma le plus utilisé de l'architecture médiévale portugaise, de fonction paroissiale.

Il s'agit d'un bâtiment roman, utilisant les techniques de construction et de décoration, le plan et les élévations spécifiques de l'architecture romane, même si elle correspond à une époque où l'architecture gothique était depuis longtemps dominante. Elle est un excellent exemple de l'architecture régionale et périphérique.

En effet, il s'agit d'une construction datant déjà du XIV^e siècle - qui remplaça le bâtiment documenté pendant le premier quart du XIII^e siècle -, comme le suggèrent plusieurs éléments, notamment la façon d'aménager les portails et l'utilisation prédominante de modillons plats.

Les traces de la peinture murale du XVI^e siècle sont aujourd'hui peu importantes, mais cette peinture aurait été une commande des abbés du Monastère de Pombeiro. Ces traces nous révèlent que les parois latérales du sanctuaire étaient

peintes avec un motif décoratif végétal et géométrique, comme s'il s'agissait d'une tapisserie. Sur le mur du fond, on arrive encore à identifier les figures de deux saints, peintes comme s'il s'agissait d'un retable, tenant des crosses, qui correspondent probablement à *Saint-Benoît* et à *Saint-Bernard*, étant donné que l'un d'eux porte un habit noir et l'autre un habit blanc.

Les motifs décoratifs utilisés et les caractéristiques formelles des figures ressemblent à d'autres programmes, datés de 1510, comme celui du Monastère de Freixo de Baixo (Amarante) (p. 224), et celui de l'Église Saint-Nicolas (Marco de Canaveses) (p. 179).

Sur le même mur du sanctuaire, il y a un blason de la famille des Melos qui confirme le lien existant entre la commande de ce programme et les abbés commanditaires de Pombeiro, également responsables de diverses campagnes de peintures murales d'autres églises appartenant à leur





LA PEINTURE MURALE

La peinture murale de Vila Verde montre que parfois les églises avec peu d'impact sur le plan architectural recevaient des programmes de peinture d'artistes de grande qualité. Cet exemple témoigne également du rôle important du commissionnaire lorsqu'il choisit les artistes et les programmes picturaux et prouve que les analyses qui considèrent que les programmes artistiques des églises rurales correspondent à des œuvres périphériques et ataviques sont incorrectes.

Il est curieux de constater que l'Église de Vila Verde propose tantôt une solution architecturale tardive, avec la répétition de formes romanes encore du XIVe siècle, tantôt un exemple architectural de la modernité en matière de peinture murale.

patronage. Les peintures de la nef de l'Église datent sans doute de la même époque. Une autre campagne de peinture murale, dans le sanctuaire, superposée à celle qui est mentionnée auparavant, date sans doute de 1530-1550. Il ne reste plus que de faibles traces de cette époque. Une étude, fondée sur la documentation photographique des années 20 ou 30 du

XXe siècle, permet d'identifier l'image y représentée comme étant celle de *Saint-Mammès*, patron de l'Église. Aux pieds du saint étaient peints deux fromages et une cruche, ainsi qu'une brebis, une claire allusion à la légende qui raconte sa vie et à sa qualité de protecteur du bétail et du lait.



Cette campagne peut être comparée à celle de l'église de Vila Marim (Vila Real), datée de 1549 par une inscription, à celle de l'Église du Monastère de Pombeiro, qui a le même motif décoratif sur le cadre d'une porte cloisonnée qui permettait l'accès au cloître, et à l'un des programmes de l'église de Arnoso (Famalicão), parmi d'autres exemples du patronage du Monastère de Pombeiro et de la commande des abbés commanditaires, plus particulièrement l'abbé António de Melo, décrit dans les documents comme l'abbé de Pombeiro entre 1526 et 1556.

Cette campagne picturale peut être attribuée au peintre Arnaus, qui signa les fresques de l'église de Midões (Barcelos), datées de 1535 par une inscription. Arnaus est aussi l'auteur de la fresque de la Chapelle de Vale (Paredes) (p. 87).

L'Église de Vila Verde fut progressivement vouée à l'abandon à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, suite à la construction de la nouvelle église paroissiale de Vila Verde. Entre 2005 et 2006, l'Église a été soumise à des travaux de restauration, dans le cadre de la Route du Roman.

SAINT-MAMMÈS

La dévotion au saint patron, Saint-Mammès, est très ancienne au Portugal. Au Xe siècle, l'invocation de ce saint est déjà très fréquente dans les églises paroissiales et les chapelles construites sur des collines, près des châteaux de cette époque de la Reconquête, ce qui montre bien l'intérêt économique accordé au pâturage et à l'élevage.

Selon la légende, Saint-Mammès fut berger et martyr à Césarée, en Cappadoce, Turquie. Il aurait construit un lieu de prière dans le désert où il prêchait l'Évangile aux animaux sauvages. Un ange lui ordonna d'offrir aux pauvres les fromages qu'il produisait avec le lait des animaux. Persécuté par l'empereur Aurélien, Saint-Mammès fut condamné à être dévoré par un léopard, un lion et un ours qui, refusant de l'attaquer, s'agenouillèrent à ses pieds. Ayant subi de terribles martyres, ses reliques furent emmenées de Cappadoce en Italie, en Allemagne et en France.

Saint-Mammès est devenu, de par son nom et du fait d'avoir été alimenté par le lait des animaux sauvages, le patron des nourrices. En raison des martyres qu'il subit, il devint encore le protecteur des maladies de l'intestin. Cependant, sa grande popularité existe grâce à sa renommée de protecteur du bétail.

